

# LES PERSPECTIVES DU NOUVEAU RESEAU

## **Forough Salami-Dadkhah**

*VP Europe et International Conseil régional de Bretagne*

Il y a plein de choses à dire, mais je vais essayer d'être brève. D'abord, je remercie Monsieur Lechevallier, malgré le décalage horaire. Nous savons tous ce que c'est. Nous le remercions d'être venu tout de suite dans le débat. Merci à vous.

Je pense que nous ne sommes pas là par hasard. Nous avons tous un rêve en partage. Cela a bien été dit tout à l'heure. C'est combattre les inégalités. C'est ce qui est notre boussole. Tout à l'heure, quand je discutais dans la salle, au moment du déjeuner, quelqu'un m'a dit « avec un petit plus, avec la passion de connaître l'autre ». C'est cela aussi qui fait partie de notre ADN. Cela a aussi été dit par Monsieur Lechevallier, dans le débat de tout à l'heure, avec d'autres termes : nous avons changé d'ère. Nous sommes dans un monde avec une interdépendance, où nous sommes tous, Nord, Sud, confrontés aux mêmes problèmes, les défis climatiques, la révolution numérique. C'est ce qui a été dit à propos du repeuplement du monde. Ne serait-ce que sur ces trois thèmes, nous avons les mêmes problématiques, que ce soit au Nord ou au Sud. Mais souvent, quand on parle de repli sur soi, on fait une comparaison avec les années 30. Je pense que là, nous nous trompons. Parce que dans les années 30, il y avait un repli communautaire, mais parce qu'il y avait un sentiment conquérant de supériorité. Nous allions donc porter la voix de la supériorité aux autres. Aujourd'hui, dans les pays occidentaux, s'il y a un repli communautaire, c'est par la peur, par l'angoisse, par le déclassement. Aujourd'hui, quand nous voyons les pays continents comme la Russie, la Chine, le Brésil qui nous défient, nous sommes en déclassement. Nous avons donc peur. Cette angoisse fait que nous donnons de mauvaises solutions aux problèmes qui existent. C'est pourquoi je crois, et c'est mon autre casquette, que l'Europe pourrait nous sortir de cette impasse. Pour ce réseau, je pense que nous pourrions aussi prendre le slogan de l'Europe, Unis dans la diversité, parce que nous sommes tous tellement différents les uns des autres, mais avec les mêmes objectifs, que nous devons travailler ensemble.

Simplement une parenthèse avant de dire ce que j'attends de ce réseau, par rapport à la coopération décentralisée : vous l'avez dit, le terme était un peu brutal, « la coopération décentralisée est morte ». Je n'irai pas jusque-là, mais je pense qu'elle est un peu dépassée en effet. Je vois bien que nous ne pouvons pas travailler de la même façon. Comme c'est dans la législation, nous avons une coopération décentralisée avec le Burkina Faso. Quand j'ai demandé aux Burkinabés ce qu'ils pouvaient faire pour les Bretons, parce que c'est en effet de l'argent public, c'était vachement bénéfique. Ils m'ont dit que c'était la première fois qu'on leur posait la question. C'est là que nous les mettons sur un pied d'égalité. Parce qu'en effet, ils nous ont apporté des réponses. C'était la culture, par exemple, les festivals, l'interculturalité, pour le bien vivre en France ou en Bretagne, qui est mise à mal en ce moment. Cela peut même être un investissement économique. Depuis que nous sommes dans la restructuration des affaires maraîchères là-bas, nous avons des entreprises bretonnes qui vont au Burkina Faso, pour un autre modèle économique. Je pense donc que la coopération décentralisée n'est pas morte, mais qu'il faut vraiment revoir la façon de faire. Je compte aussi sur ce réseau-là, parce que nous voyons bien qu'il y a un espace de réflexion qui nous manque. Nous avons besoin de nous parler, de nous reconforter et de discuter. Je compte bien sur ce réseau-là pour créer cela.

En tout cas, au niveau régional, il nous reste deux choses pour lesquelles j'aimerais bien que le réseau apporte des réponses. D'abord, c'est sur la diaspora. Nous en avons parlé hier, et un peu aussi ce matin. Je pense que c'est une richesse sur notre territoire, si nous arrivons à structurer la diaspora qui est sur le territoire breton, pour venir aussi nous aider dans notre réflexion, apporter son expertise, pour faire aussi ce travail de sensibilisation de l'opinion publique sur ses propres territoires de résidence en Bretagne. Je pense que nous pouvons faire une avancée énorme. Il nous manque des outils. Je pense qu'après, il y a des réflexions beaucoup plus importantes, parce que nous n'avons pas de statistiques. Nous rentrons donc dans d'autres réflexions. En tout cas, si nous pouvons avancer là-dessus, ce sera bien. Deuxièmement, je pense, et je l'ai dit tout à l'heure, au moment du déjeuner, que vous ne vous rendez pas compte... on fait un peu de l'autosatisfaction en Bretagne depuis hier. Continuons. Vous ne vous rendez pas compte de la force que vous avez ici, en Bretagne. Parce que vous êtes nombreux. Nous sommes 1 000 associations répertoriées. Je pense que si ce réseau-là peut se transformer en sorte de lobbying, au sens noble et européen du terme, la Région peut vous aider pour porter votre voix au niveau européen. Nous avons une représentation avec la maison de la Bretagne à Bruxelles, qui est très active et très présente sur la scène européenne. N'hésitez donc pas. Travaillez, rassemblez-vous, amendez. Nous serons là pour porter votre voix à Bruxelles.

Je vous remercie infiniment de votre investissement dans ce travail de deux ans. Je remercie toutes les structures, mais j'ai envie d'avoir une mention spéciale pour quelqu'un, qui m'a surprise parce qu'elle nous a rejoints pendant ce temps très court pour préparer ces Assises. C'est Lucie. Je demande donc vraiment des applaudissements appuyés.

*[Applaudissements]*

Merci beaucoup parce qu'elle est arrivée et nous a vraiment épaulés. Je pense que le service de la Région est unanime pour le dire. Nous aimerions tous vous revoir, Lucie, dans d'autres aventures. Merci à vous. Merci beaucoup.

*[Applaudissements]*